



**HAL**  
open science

## De Gaulle en Argentine (octobre 1964) : une mise en scène ?

Maria Gabriela Dascalakis-Labreze

► **To cite this version:**

Maria Gabriela Dascalakis-Labreze. De Gaulle en Argentine (octobre 1964) : une mise en scène ?. Synergies Argentine, 2013, L'interculturel en contexte latino-américain : état des lieux et perspectives, 2, pp.71-82. hal-02417568

**HAL Id: hal-02417568**

**<https://hal.science/hal-02417568>**

Submitted on 18 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## De Gaulle en Argentine (octobre 1964) : une mise en scène ?

**María Gabriela Dascalakis-Labrèze**

Université de Bordeaux 3 Michel de Montaigne, France

maria-gabriela.dascalakis@u-bordeaux3.fr

*Synergies Argentine* n° 2 - 2013 pp. 71-82

Reçu le 15-12-2012/Accepté le 18-02-2013

**Résumé :** La rencontre de l'Autre dans le cadre d'une visite présidentielle officielle a une dimension politique et symbolique évidente dont l'importance est souvent négligée. Les opérations de mise en scène du voyage révèlent bien souvent des intérêts qui y sont investis localement dans les deux sens. Nous analyserons la visite du président De Gaulle en Argentine à travers les presses argentine et française dans le but de dégager les marques du discours médiatique dans la présentation des faits et des actants et d'en établir les liens avec le contexte socio-politique propre aux deux pays.

**Mots-clés :** altérité ; analyse du discours médiatique

### **De Gaulle en Argentina (octubre de 1964): ¿una puesta en escena?**

**Resumen:** El encuentro con el Otro en el marco de una visita presidencial oficial tiene una dimensión política y simbólica cuya importancia es, a menudo, negada. Las operaciones de puesta en escena del viaje revelan intereses que se ponen en juego localmente, en ambos sentidos. Analizaremos la visita del presidente De Gaulle a Argentina a través de los enfoques de la prensa argentina y francesa con el objeto de identificar las marcas del discurso mediático en la presentación de los hechos y de los actantes para establecer los vínculos con los contextos sociopolíticos de los dos países.

**Palabras clave:** alteridad, análisis del discurso mediático

### **De Gaulle in Argentina (October 1964): a "mise-en-scene"?**

**Abstract:** Meeting the Other as part of an official presidential visit has an obvious political and symbolic dimension, the importance of which is often neglected. Preparations for and organisation of the trip are often revealing of locally-invested interests on both sides. We will analyse President De Gaulle's visit to Argentina through the Argentinean and French newspaper in order to identify the marks of mediatic discourse in the presentation of the events and the characters and to establish links with the socio-political context of each country.

**Keywords:** otherness ; Mediatic Discourse Analysis

La représentation de l'Autre est bel et bien une construction, une image élaborée selon une échelle qui nous appartient. Cette image (dé) formée diffère du modèle d'origine puisque vue par notre propre regard, elle est susceptible de comporter des attributs supplémentaires et/ ou des omissions qui viennent altérer sa signification. Pour certains auteurs, cette représentation peut fonctionner comme un miroir qui refléterait notre propre identité, car la définition de l'Autre se fait toujours par rapport à Soi. Cette vision spéculaire en dit long tantôt sur Soi, tantôt sur l'Autre. Ce phénomène dit d'*altérité* se dessine dans un rapport centre- périphérie. Ainsi, l'image de l'Autre est-elle produite par le centre, une comparaison et une évaluation s'imposent. La rencontre de l'Autre dans le cadre d'une visite présidentielle officielle a une dimension politique et symbolique évidente dont l'importance est souvent négligée. Les opérations de mise en scène du voyage révèlent bien souvent des intérêts qui y sont investis localement dans les deux sens. C'est que *le voyage présidentiel est non seulement un cérémonial politique, mais également un rite d'interaction*<sup>1</sup> chargé de signification.

Nous avons choisi d'aborder le sujet de la visite du président De Gaulle en Argentine à travers la presse, ayant constaté le peu de pages consacrées à ce sujet par l'historiographie. Les regards entrecroisés de la presse argentine et française nous ont permis de mieux dégager les marques du discours journalistique dans la présentation des faits et des actants et d'en établir les liens avec le contexte socio-politique propre aux deux pays.

Bien des journalistes soutiennent que ni leur présence, ni la médiation qui s'ensuit ne changent en rien les faits et le déroulement des événements qu'ils rapportent et qui appartiennent à la réalité extralinguistique. Or, la mise en langage de ces événements suppose déjà une première contrainte, celle du choix des mots. A cela s'ajoute la contrainte du milieu de travail, car le journaliste n'est pas indépendant, il fait partie d'une structure de pouvoir. Ainsi, le texte journalistique rend-il compte des faits ayant eu lieu dans un contexte socio-historique déterminé à travers les règles établies par son propre système discursif.

La visite du général De Gaulle en Argentine s'est produite à un moment socio-historique spécial du pays latino-américain. Le président Illia, élu depuis 1963, faisait partie d'un gouvernement peu représentatif qui n'avait qu'un tiers des suffrages au Congrès et devait affronter des pressions exercées par les diverses tendances du Parti Radical du Peuple qui se battaient pour accéder aux postes du cabinet présidentiel. Le Péronisme, l'un des partis politiques les plus populaires, était banni de la vie politique et sociale et son chef, le général Juan Domingo Perón, depuis l'exil, encourageait ses partisans à se faire entendre. La presse argentine devait donc être prudente. La France, pour sa part, vivait dans un contexte calme, stable, couvée par le Père de la République, le général De Gaulle qui jouissait d'une excellente image publique. La visite de De Gaulle en Argentine devient un fait polémique car les péronistes affirmaient que De Gaulle s'était rendu en Argentine pour soutenir le retour de leur leader, ils ont prétendu confirmer cela lorsque de Gaulle a fait un geste à la foule péroniste lors de son arrivée à Buenos Aires. En même temps, la presse internationale

dénonçait le caractère monté de l'accueil péroniste à De Gaulle et l'ignorance de ce dernier quant aux problèmes de politique intérieure argentine.

La visite de De Gaulle en Argentine, dans le cadre de sa tournée latino-américaine, devient donc une source intéressante de questionnements : la visite de De Gaulle a-t-elle été programmée dans le but de soutenir le retour du général Perón ?, De Gaulle connaissait-il en profondeur les problèmes de politique intérieure argentine ? A-t-il voulu soutenir les péronistes en leur faisant un geste lors de son arrivée à Buenos Aires ?

Notre travail vise à prouver que la presse argentine a souvent passé sous silence non seulement le caractère « monté » de l'accueil donné au président français Charles De Gaulle lors de sa visite en Argentine en octobre 1964, mais aussi l'utilisation politique faite par les péronistes, alors que la presse française reflète ces deux aspects. En fait, notre hypothèse est que la presse argentine de l'époque était au carrefour de deux forces qui exerçaient une pression : un gouvernement affaibli (celui d'Illia) et un mouvement politique proscrit très puissant (le péronisme), alors que la presse française n'avait pas à contrecarrer des forces en opposition. Enfin, notre but ultérieur est de repérer, à travers l'observation des phénomènes linguistiques, les mécanismes utilisés par les presses argentine et française dans la construction de l'événement.

Nous essaierons, en premier lieu, de reconstruire les événements à partir des discours de la presse française, argentine, américaine et anglaise. Nous exposerons brièvement, les concepts théoriques empruntés aux approches proposées par Patrick Charaudeau et Alejandro Raiter avant de présenter notre analyse comparative des journaux argentins et français.

### **Reconstruction de la visite du président Charles De Gaulle en Argentine selon la presse française, argentine et internationale<sup>2</sup>**

Du 3 au 6 octobre 1964, le président français Charles De Gaulle a visité l'Argentine dans le cadre de sa tournée latino-américaine afin de nouer des liens scientifiques et culturels et de donner son appui politico-économique à l'instable démocratie de ce pays de l'Amérique du Sud. Le général a lui-même déclaré : *La politique de la France en Amérique Latine vise à contrecarrer l'hégémonie politique continentale orientée par les Etats-Unis*<sup>3</sup>. Cette visite a eu lieu à un moment fort complexe de la vie politique intérieure argentine. Le péronisme proscrit, le gouvernement d'Illia devenait, les forces syndicales en conflit, la visite du chef de l'état français devenait le bouillon de culture idéal pour que les différents partis se fassent entendre à l'échelle internationale.

Arrivé à l'aéroport de Buenos Aires, De Gaulle est reçu par des manifestants s'opposant au gouvernement d'Illia et qui portaient des *pancartes de la CGT, des photos de Péron et de De Gaulle, ainsi que des inscriptions faisant allusion au retour (de Péron et à la troisième voie*<sup>4</sup>. Un peu plus tard dans la matinée, De Gaulle fut reçu à Plaza Francia par (...) *une unanimité de tendance péroniste, selon les chants qu'on entendait sans cesse*<sup>5</sup>. *La Nación* affirme de même que *L'attente montra un public nombreux derrière les barrières et les cordons*

*établis par la police et les soldats, brandissant des pancartes et des portraits du dictateur déchu en 1955<sup>6</sup>.*

La revue française Paris Match du 17 octobre soutient: *Jour et nuit les péronistes ont défilé avec les portraits d'Evita et de son mari et dès l'arrivée du général à l'aéroport de Buenos Aires, des centaines de péronistes scandaient : De Gaulle, Perón...Ils étaient plusieurs dizaines de mille dans les rues de la ville, et la police montée dut charger les porteurs de pancartes et ajoute encore: Le dernier jour, à Cordoba, où De Gaulle faisait escale, ce fut l'émeute. La police ouvrit le feu sur les manifestants. Il y a eu deux morts et vingt-neuf blessés. Des pierres brisèrent une des vitres de la voiture du général, de Gaulle, impassible, défendit au chauffeur d'accélérer. Le gouvernement argentin avait essayé, pour sa part, de renforcer les mesures de sécurité. Cette opération provoqua, d'après la presse française, un profond mécontentement chez De Gaulle: Le président Charles de Gaulle est furieux car le gouvernement argentin l'a empêché d'avoir un contact avec les étudiants et les ouvriers<sup>7</sup>. En effet, le gouvernement d'Illia essayait de cacher la manifestation ouverte des luttes politiques et idéologiques: Illia était furieux à cause des troubles provoqués et se lamentait du manque de respect dont de Gaulle avait été victime<sup>8</sup>. Selon le journal anglais The Times: La visite du président De Gaulle en Argentine a servi de prétexte pour qu'une partie du public se manifeste pour l'ancien président Juan Domingo Peron. Pourtant, même si c'est embarrassant pour les hôtes et les invités, cela ne surprend qu'à moitié. Les yeux du monde entier sont rivés sur Buenos Aires et il n'y a rien au monde que les péronistes aiment que d'embarrasser le gouvernement. En plus, d'une façon assez trouble ils ont adopté l'image de De Gaulle, comme l'un des leurs. Sans aucun doute, De Gaulle a dû craindre qu'on le considère, ne serait-ce que comme un lointain successeur de Peron... mais les événements à Buenos Aires rappellent la puissance du péronisme en Argentine <sup>9</sup>.*

Le journal New York Times affirme que: *l'enthousiasme populaire dû à la position de De Gaulle atteint son point culminant. Cela est dû au fait que les partisans de Péron de la classe ouvrière considèrent que cette position rejoint celle du parti péroniste, entre le capitalisme et le communisme <sup>10</sup>.*

France Soir reprend les déclarations des membres du gouvernement français qui expliquaient les gestes du président De Gaulle face aux manifestants péronistes: *son geste de la main fait aux péronistes n'a pas été délibéré pour leur démontrer sa sympathie, mais parce que, à ses yeux, c'étaient aussi des argentins qui criaient son nom<sup>11</sup>. Pour Le Figaro: volontaire ou pas, le geste a existé et, vue la situation intérieure argentine, il est possible de lui donner une interprétation que le général [français] n'aurait certainement pas voulu lui attribuer<sup>12</sup>. Paris Match reflétait l'attitude du président français pour ce qui est des péronistes en soutenant que: Partout la tactique des péronistes fut la même. Tenter de transformer la visite du général en plébiscite en faveur de leur dictateur déchu. A l'entrée du Palais du Congrès à Buenos Aires, ils s'étaient massés à la nuit tombante, porteurs de torches. Malgré les conseils du président qui lui répétait : « C'est dangereux », de Gaulle voulut comme à son habitude s'avancer vers la foule. Il esquissa un salut des deux bras. Mais*

*ce fut un immense « Viva Peron » qui lui répondit. Mais qui avait organisé ces manifestations? Paris Match soutient que: De sa résidence de Madrid, l'ancien dictateur avait lancé un mot d'ordre Accueillez le général comme un ami, comme moi-même (17/10). D'après Crónica : à partir du geste fait par le général de Gaulle aux manifestants péronistes: De façon automatique l'intérêt du voyage acquit une nouvelle dimension. Il aurait pu stagner dans une succession de cérémonies officielles et de discours qui finissaient par ennuyer de Gaulle lui-même. L'intention des péronistes était de faire la louange du général de Gaulle, de le suivre partout pour que la presse internationale parle d'eux. Concernant ce dernier point, il est évident qu'ils ont atteint leur but... Le geste de la main fait par le président de Gaulle donna satisfaction à leur accueil chaleureux. Exprès ou non, le président français de Gaulle servit à la cause du péronisme.<sup>13</sup>*

### Le cadre théorique

L'acte d'informer s'insère dans un double processus de transformation et de transaction. D'une part, il transforme le monde en décrivant, en racontant et en expliquant les événements. D'autre part, le processus transactionnel conçoit l'acte de communication comme un échange établi selon des critères d'altérité, d'influence, de pertinence et de régulation.

L'objet de la théorie de l'Analyse du discours d'Information Médiatique (*DIM*) repose sur le dispositif d'énonciation qui relie une organisation textuelle à un groupe social déterminé. Ainsi, l'énonciation désigne-t-elle le processus par lequel un énonciateur situé dans un espace et un temps déterminés produit un énoncé. Cette théorie des discours d'information et de communication croise les concepts de : événement, actualité, choix éditoriaux, écriture, auteur.

Dans la presse écrite, la radio ou la télévision, ce type de discours a pour rôle de diffuser les informations concernant les événements qui se produisent dans un espace public. Informer c'est posséder un savoir que l'autre ignore, c'est être capable de le transmettre (pouvoir dire) et être légitimé pour diffuser ce savoir (posséder le pouvoir de dire). Le *DIM* se situe donc, d'après nous, dans la sphère macro-universelle des discours qui circulent dans l'espace public dans la mesure où la machine médiatique est une institution puissante qui a ses règles et où les signes idéologiques sont motivés. Or, leur motivation dépend de la manière dont le savoir de connaissance et le savoir de croyance sont agencés par l'énonciateur. Le discours de presse apparaît comme un objet propre, non réductible à un reflet des prises de parole publiques. Il est caractérisé par la polyphonie, ainsi que par la sélection et la transformation des énoncés qu'il rapporte.

En tant que produit du discours médiatique inscrit entre l'actualité et l'histoire, la construction de l'événement suppose un découpage de la réalité, son aménagement et l'attribution d'un sens. En effet, les journalistes sont censés connaître le passé (le contexte socio-historique) en vue d'articuler cette connaissance à la production de leurs discours. Cette mise en récit se fait dans le présent, mais le passé comme le futur sont mobilisés. La transformation de

l'événement brut en événement médiatisé se fait en considérant les conditions situationnelles à savoir : finalité (le but est de « faire savoir »), identité (nature des interlocuteurs), thème (centres d'intérêts) et dispositif (circonstances physiques, ainsi que conditions discursives : construction thématique, mise en discours et mise en scène).

### L'analyse proprement dite

Notre corpus d'analyse est homogène du point de vue temporel (octobre 1964), thématique (la visite de De Gaulle en Argentine) et discursif (le discours journalistique). Il est hétérogène quant à son lectorat et à son origine (presse française, presse argentine). Nous avons choisi d'analyser dans les journaux argentins (*Crónica, Clarín, El Mundo*) et dans les quotidiens français (*Le Figaro, Le Monde et Le Berry Républicain*)<sup>14</sup> les titres et sous-titres des articles concernant la visite du président De Gaulle en Argentine en octobre 1964, en fonction de deux critères = le niveau *sémantico-textuel* et le niveau *syntactico-sémantique*.

Pour ce qui est du premier critère, nous avons repéré les thèmes récurrents et leur importance hiérarchique (le macro-thème et les sous-thèmes), ainsi que tout ce qui a trait à la construction de l'espace de rédaction.

Quant au volet *syntactico-sémantique*, nous avons tenu compte du degré d'explicitation des participants : agents ou patients dans les processus pouvant être transactifs (deux participants : agent et patient), non transactifs (un participant : agent ou patient) et relationnels (un seul participant et une évaluation). Nous avons également analysé la nature des idées contenues dans les titres, à savoir : explicites (portant des jugements de valeurs : substantifs subjectifs, adjectifs subjectifs et verbes axiologiques), implicites (présupposés, sous-entendus), transformées (figures rhétoriques, utilisation de la voix passive, des signes de ponctuation, exclamation, etc).

Dans le premier niveau d'analyse, à partir du macro-thème = La visite du président français Charles De Gaulle en Argentine en octobre 1964, nous avons dégagé plusieurs sous-thèmes = l'accueil populaire fait à De Gaulle, l'accueil fait par le gouvernement argentin, la référence aux manifestations, l'assimilation de De Gaulle à Perón, l'image de De Gaulle, l'image d'Illia, les conséquences de la visite sur le plan économique et politique, les références culturelles et nous en avons décelé également les caractéristiques formelles.

Pour ce qui est du deuxième critère, nous avons retenu quatre sous-thèmes = l'accueil populaire, l'image de De Gaulle, l'image d'Illia et l'assimilation de De Gaulle à Perón. Ainsi, avons-nous appliqué à ces sous-thèmes une matrice d'analyse construite en fonction du type d'agent (explicite ou implicite) et de la nature des idées véhiculées.

Pour des raisons de place, nous n'exposons ici que l'analyse du sous-thème concernant *l'assimilation de De Gaulle à Perón* sous l'angle syntactico-sémantique.

## Presse argentine

### Crónica

En ce qui concerne l'assimilation de De Gaulle à Perón, nous avons identifié des processus implicites :

d'impersonnalisation de l'agent traduit par l'emploi de la forme passive (*AL GRITO DE PERON, PERON FUE RECIBIDO DE GAULLE*)<sup>15</sup>, autrement dit l'utilisation de la citation directe sans identification de l'agent ayant proféré ces paroles (*¡Perón, De Gaulle, Revolución!*).

sous-entendus : le sens des titres suivants se dégage en tenant compte du contexte :

*Junto con De Gaulle, Vino Perol* ou en d'autres termes Pérol est venu avec De Gaulle. Pérol était un fonctionnaire français (secrétaire de presse) dont le nom n'intéressait particulièrement personne en Amérique Latine, pourtant ce nom devient fortement significatif dans le contexte argentin. Il y a à la base une association sonore entre Perol et l'assimilation Perón-De Gaulle, le dernier nom prononcé [*\*dʲgɔl*]. Il est question, pour nous, de la composition d'un mot par troncation Pérol *Per(ón)*, (*\*dʲg*) *ol*], phénomène ayant trait à un procédé paronomastique par tronquement<sup>16</sup>. Perol devient par là un mot valise qui fait appel au savoir de croyance d'un secteur de la population argentine : le péronisme est soutenu par le gaullisme. Le choix de ce titre aguichant montre la présence de l'énonciateur.

*Coincidencia : El homenaje popular se Tributo al Líder del "Tercer Mundo", Impacto Emocional Ante el Hombre del 3er. Mundo, ¡Salut, mon General!* De Gaulle est désigné ici à travers des lexèmes (*Líder del "Tercer Mundo", Hombre del 3er. Mundo, mon General*) qui dans l'Imaginaire Social des Argentins constituent autant de références directes à Juan Domingo Perón, partisan de la troisième voie et cible des salutations mettant en évidence sa condition militaire. L'assimilation ici faite par le journal semble plus qu'évidente.

### Clarín

Quant à l'assimilation De Gaulle-Perón, le titre *Francia Ayudaría a la Argentina a Producir Energía Nuclear* rend compte d'un sous-entendu. Le général De Gaulle était pour l'armement nucléaire, de même que Perón.

### El Mundo

Pour ce qui est de l'assimilation De Gaulle-Perón un dessin humoristique révèle l'argument péroniste, Perón vient avec De Gaulle, car le président français est venu pour le soutenir. En effet, De Gaulle arrive à l'aéroport et lors de son arrivée il enlève son masque et on peut voir le visage de Perón. Ce dessin humoristique est à la une.



## Presse française

### *Le Figaro*

L'assimilation De Gaulle-Perón a recours à plusieurs procédés :

Explicites :

Anaphore : explicitation de l'agent à gauche (*SURENCHERES ENTRE PERONISTES ET GOUVERNEMENTAUX. Tous veulent annexer le président de la République française*), le pronom « tous » faisant allusion aux péronistes et aux partisans du gouvernement d'Illia.

Subjectivèmes : par l'utilisation d'un verbe à valeur axiologique « annexer » nous comprenons que toutes les forces en opposition, aussi bien les péronistes que les partisans d'Illia, prétendent s'attribuer l'appui du président français (*Tous veulent annexer le Président de la République Française*).

Implicites :

Sous-entendus : il s'agit bel et bien d'expressions ambiguës qui font référence en même temps à De Gaulle et à Perón (*Vive le général ! » un cri équivoque... Jolie cacophonie en perspective*).

Présumé : (*MANIFESTATIONS ANTIGOUVERNEMENTALES des péronistes à l'arrivée samedi du chef de l'État... ...mais hier aucune fausse note*) Ce rassemblement collectif organisé sur la voie publique par les péronistes, et destiné à exprimer publiquement leur opposition au gouvernement, a lieu lors de l'arrivée du président français en Argentine. Or, l'expression ...mais hier aucune fausse note présume que le gouvernement a réussi à endiguer les manifestants.

Transformations :

Antithèse ironique : *Jolie cacophonie en perspective...* Cette opposition tend à représenter la confusion entre les noms de De Gaulle et de Perón, tous les deux généraux.

Interrogation : (*De Gaulle a-t-il voulu ou non saluer les péronistes ? A-t-il compris ?*) L'utilisation de l'interrogation met en question l'intention du général De Gaulle au moment de saluer les péronistes et la valeur qu'il a attribuée à ce geste.

### *Le Monde*

Il n'y a pas de référence à l'assimilation De Gaulle-Perón.

### *Le Berry Républicain*

Quant à l'assimilation De Gaulle- Perón, nous avons repéré plusieurs procédés :

Transformation :

Antithèse : elle rend compte d'un phénomène d'opposition retrouvée au sein de la société argentine : d'un côté, les acclamations de soutien à De Gaulle laissent voir l'enthousiasme populaire vis-à-vis de son image et face à cela, les péronistes font des revendications en défilant dans les rues et en soutenant Perón. (*Les acclamations pour le général DE GAULLE et la manifestation pour PERON, DE GAULLE A CORDOBA et manifestations péronistes*) Les caractères typographiques ne font qu'accentuer l'antithèse car l'image de De Gaulle est rehaussée par l'utilisation de capitales et des caractères gras alors que Perón est représenté par des lettres capitales seulement. De Gaulle représente donc, pour ceux qui l'acclament, une figure politique mais surtout héroïque et les manifestants voient Perón en tant que leader politique.

Implicite :

Présumé: (*La journée de samedi ET LES MANIFESTATIONS PÉRONISTES*)

Ce titre présente pour nous un présumé et une antithèse. Le début de phrase : « La journée de samedi » est une référence aux activités développées par le général De Gaulle, même si cela n'est pas rendu explicite. A part cela, nous sommes en présence d'une opposition : « la journée de samedi » est censée être calme et la typographie qui en rend compte est normale et se sert des lettres minuscules alors que les manifestations péronistes ont un caractère collectif et sont, par le sens du mot, ainsi que par le choix typographique, organisées en vue de revendiquer quelque chose.

Les procédés mis en place par la presse argentine quant à l'accueil populaire fait à De Gaulle sembleraient coïncidents, nous assistons à l'emploi des techniques d'occultation de l'agent (effacement et/ou extension. L'assimilation De Gaulle-Perón fait appel à des procédés implicites dans les trois journaux argentins, mais *Crónica* a en plus recours au savoir de croyance.

Quant à la presse française, en ce qui concerne l'assimilation De Gaulle-Perón, nous avons repéré dans *Le Figaro* le recours à des procédés explicites, à des prises de position claires et à des remises en question. *Le Berry Républicain* présente aussi des procédés explicites. *Le Monde* n'y fait pas de références.

## Conclusion

D'après l'analyse des titres, nous avons pu constater que le *DIM* argentin depuis sa position centrale ne peut pas s'exprimer librement. C'est ainsi qu'il a recours à des procédés implicites de distraction. Pourtant, une lecture plus attentive nous a permis de constater que le gouvernement argentin n'ignorait nullement que les péronistes avaient préparé des manifestations, et c'est bien pour cela que les forces de l'ordre avaient déployé toute leur panoplie. Le gouvernement avait même fait placer, à l'aéroport, des photos d'Illia et de De Gaulle pour neutraliser le poids des manifestants péronistes avec leurs panneaux. Au passage, nous avons repéré de même l'allusion au geste que le général français

habillé en uniforme militaire fait à la foule, ce qui donne au geste une valeur de ressemblance entre De Gaulle et Perón. La presse française, de son côté, est libre car depuis sa position périphérique peut exprimer sans aucun souci tout ce que la presse argentine ne dit pas.

C'est grâce aux résultats que nous venons d'exposer que nous avons pu confirmer notre hypothèse: la visite de De Gaulle en Argentine a été utilisée par les péronistes comme dernière étape de l'Opération *Retorno*. De Gaulle ignorait les affaires de la politique intérieure argentine, il ne connaissait pas Perón et il ne le soutenait pas. Il a donc été à son insu victime des événements. Dans ce sens, la visite du président français Charles De Gaulle en Argentine semble avoir été une mise en scène montée par les manifestants péronistes sur le sol argentin et reproduite de façon plus ou moins voilée par la presse argentine.

Il est vrai que les images de Perón et de De Gaulle partageaient certains traits : ils étaient, tous les deux, militaires, ils étaient, tous les deux, contre les blocs américain et russe et pour le développement des pays émergents, ils voulaient développer des ressources atomiques pour faire face aux géants, ils étaient de vrais leaders et ils avaient imposé leurs noms dans leurs courants politiques : péronisme et gaullisme. Mais il y avait aussi entre eux des différences importantes : Perón avait participé à un Coup d'État, De Gaulle avait été appelé au gouvernement pour libérer la France de la souffrance, Perón était en exil, De Gaulle au pouvoir, Perón proclamait compter sur l'appui de De Gaulle, alors que le président français n'y était pour rien ; enfin, lors de la visite de De Gaulle l'Argentine était en crise et la France connaissait une vraie prospérité.

Il s'avère évident que le péronisme s'est servi de la visite du président français Charles De Gaulle en Argentine afin d'occuper la scène internationale et de proclamer le soutien du président français au retour de Perón en Argentine, que la presse argentine, ainsi que la presse française, sont fortement imbues du contexte socio-politique de leurs réalités respectives et que par là même les mécanismes de construction du sens social de leurs discours médiatiques ne font que répondre aux circonstances intérieures : le discours dominant argentin cache en général car les événements occupent une position centrale, alors que le discours français dévoile étant donné sa vision périphérique des événements. Au terme de nos analyses, nous avons essayé de représenter au mieux les positions de la presse argentine et française quant à la véritable signification de la visite de De Gaulle en Argentine. Cependant, il reste encore des aspects à analyser : Pouvons-nous parler de manipulation de l'information dans le cas des *DIM* argentins? Le péronisme avait-il un journal qui soutenait le retour de Perón : *Crónica*? Le gaullisme avait-il un journal qui appuyait le gouvernement de De Gaulle : *Le Monde*? Autant de questions dont les réponses susciteront de futures recherches.

## Bibliographie

Adam, J-M. 1999. *Linguistique textuelle. Des genres des discours aux textes*. Noisy le Grand : Nathan Université.

Beth, A., Marpeau, E. 2005. *Figures de style*. Paris : Libro.

Berger, P., Luckmann T. 1984. *La construcción social de la realidad*. Buenos Aires: Amorrortu Editores.

Charaudeau, P. 2003. *El discurso de la información. La construcción del espejo social. [Le discours d'information médiatique. Paris : Nathan, 1997]* Barcelona: Editorial Gedisa, S.A. Traducción de Margarita Mizraji.

Charaudeau, P., Maingueneau, D. 2005. *Diccionario de análisis del discurso. [Dictionnaire d'analyse du discours. Paris : Éditions du Seuil, 2002]* Buenos Aires: Amorrortu. Traducción de Irene Agoff. Supervisión de Elvira Arnoux.

Charaudeau, D. 2005. *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles: Ed De Boeck.

Dereyemez, J-W. 1999. *Un cérémonial politique : les voyages officiels des chefs d'état*. Paris : L'Harmattan.

Raiter, A. 1999. *Lingüística y política*. Buenos Aires: Editorial Biblos.

Raiter, A. 2003. *Lenguaje y sentido común. Las bases para la formación del discurso dominante*. Buenos Aires: Editorial Biblos.

Reboul, A., Moeschler J. 1998. *La pragmatique aujourd'hui*. Manchecourt : Éditions du Seuil.

Sarfati, G-E. 1997. *Éléments d'analyse du discours*. Paris : Nathan.

Veron, E. 2002. *Construir el acontecimiento. Los medios de comunicación masiva y el accidente en la central de Three Mile Island*. Barcelona: Gedisa editorial.

## Notes

<sup>1</sup> (Dereyemez, 1999 : 291)

<sup>2</sup> Seules sont traduites en français les citations des articles en espagnol de la presse argentine et/ou de la presse française, américaine ou anglaise reproduits par la presse argentine. Les citations directes des articles de la presse française ne sont pas traduites en espagnol.

<sup>3</sup> *La política de Francia en Latinoamérica se encamina a contener la hegemonía política continental orientada por los Estados Unidos*" (El Mundo, 3/10/1964).

<sup>4</sup> *carteles de la CGT, fotos de Perón y de de Gaulle, así como inscripciones alusivas al retorno y a la tercera posición*" (El Mundo 4/10/1964).

<sup>5</sup> (... ) *unanimidad de tendencia peronista, según los vítores que se escuchaban sin cesar* (Crónica 4/10/1964).

<sup>6</sup> *La espera mostró a un público numeroso congregado tras las barreras y los cordones policiales y de soldados, con cartelones y retratos del dictador depuesto en 1955* (La Nación 4/10/1964).

<sup>7</sup> El presidente Charles de Gaulle está furioso porque el gobierno argentino le impidió comunicarse con estudiantes y obreros (Le Monde in Los Principios 7/10).

<sup>8</sup> Illia estaba furioso por los alborotos causados y se lamentaba de la falta de respeto de la que había sido víctima de Gaulle (The New York Times in Crónica 6/10).

<sup>9</sup> La visita del presidente de Gaulle a la Argentina ha servido de pretexto para que parte del público se manifieste a favor del ex presidente Juan Domingo Perón. Sin embargo, por muy mortificante que sea para los anfitriones y los visitantes, esto a duras penas sorprende. Los ojos del mundo están puestos en Buenos Aires y no hay nada que los peronistas disfruten más que mortificar al gobierno. Además de una manera turbia han adoptado a de Gaulle como uno más de ellos. (...) Sin duda, de Gaulle se habrá espantado de que alguien lo considere en el sentido más remoto sucesor de Perón... pero las escenas en Buenos Aires son el recordatorio de que el peronismo es todavía una potencia en la Argentina (The Times in Crónica 6/10).

<sup>10</sup> El entusiasmo popular por la posición de de Gaulle llegó a su punto culminante. Esto se debe a que los partidarios de Perón, entre la clase obrera, consideran que esa posición corresponda a la suya propia entre el capitalismo y el comunismo (The New York Times in Crónica 6/10).

<sup>11</sup> su saludo con la mano a los peronistas no fue hecho en forma deliberada para demostrar su simpatía sino porque, a sus ojos, también eran argentinos que lo vitoreaban” (France Soir in Crónica 6/10).

<sup>12</sup> voluntario o no, el gesto se hizo y, dada la actual situación interna argentina, puede tener un alcance que el general no querría seguramente atribuirle”. (Le Figaro in Crónica 6/10).

<sup>13</sup> Automáticamente el interés del viaje se renovó. Tenía tendencia a estancarse en una fastidiosa sucesión de ceremonias oficiales y de discursos que terminaban por aburrir al mismo de Gaulle. La intención de los peronistas era aclamar la presencia del general de Gaulle, seguirlo por todas partes para que la prensa internacional hablara de ellos. Respecto a este punto, es evidente que lograron su objetivo... El saludo que le dirigió el presidente de Gaulle dio satisfacción a su entusiasta recepción. Queriéndolo o sin querer, el presidente francés de Gaulle sirvió a la causa del peronismo” (Crónica 7/10).

<sup>14</sup> Cette recherche ayant été initiée en Argentine et l'accès aux journaux français étant assez limité expliquent le choix du journal *Le Berry Républicain*.

<sup>15</sup> Nous avons essayé de conserver le caractère typographique des titres tels que les journaux les présentent (majuscules, italiques ou en gras) afin de mieux rendre le sens qui s'en dégage.

<sup>16</sup> Cette dénomination nous appartient. La paronomase étant le procédé de rapprochement des paronymes, mots qui se ressemblent beaucoup mais qui n'ont pas le même signifié. Il s'agirait ici d'un phénomène complexe de mise en relation d'un nom ayant un signifié Pérol et de deux noms ayant deux signifiés différents : Perón et De Gaulle, mais qui se rapprocheraient par un procédé de troncation et constituerait un mot-valise nouveau = Perol (sic) jouant sur l'aspect idéologique.